

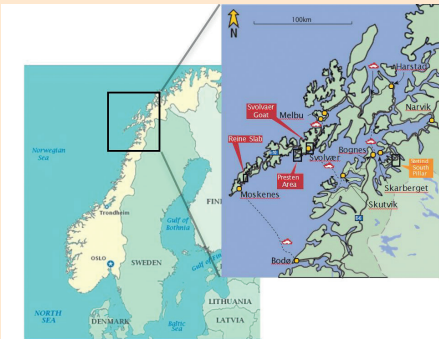
Récit

Expé OJ en Turquie, région Lofoten



Au sommet de « The Svolvear Goat »

Après de longs mois d'entraînement intensif, des camps d'acclimatation aux kebabs de haute altitude à forte teneur en piquant, ainsi que la répétition en libre de plusieurs voies majeures telle la Gabarrou-Walker sur la face Est de la dalle de Chézarid, notre équipe de 12 beufiots est enfin prête pour s'envoler au pays du Durum. Pas de bol, le vol 747 de la compagnie Air Dogan sur lequel nous avons embarqué est détourné pour cause de coup(e) d'état, c'est la daech... Fort heureusement, nos deux co-pilotes ont plus d'un tour dans leur sac à corde et parviennent rapidement à rediriger l'appareil en direction d'un petit chapelet d'îles légèrement plus au nord : c'est ainsi que nous débarquons aux Lofoten !



Comme le sait tout un chacun, les îles Lofoten sont un archipel appartenant à la Norvège, situées entre le Vestfjord, bras de mer poissonneux les séparant du continent, et la mer de Norvège. Ses quelques 25 000 habitants s'adonnent essentiellement à deux activités typiquement nordiques, soit la pêche à la morue l'été et l'alcoolisme durant l'hiver polaire. En outre, les glaciers y ont sculpté de splendides faces granitiques, ce qui fait qu'il s'agit également d'un

véritable petit paradis de l'escalade, voilà qui tombe bien ! Le surplus d'oxygène et d'oméga 3 ayant eu un effet néfaste sur la mémoire collective, nous vous proposons ici un bref compte-rendu des péripéties du voyage, dans une chronologie quelque peu approximative.



La fine équipe

La température aidant, c'est frais et dispo que nous débarquons à Narvik, à plus de 200 km au nord du cercle polaire. La frugalité du service de la compagnie SAS (pour « Sans Aucun Service » ? « Sous Alimentation Systématique » ?) qui a assuré la transition nous laisse toutefois sur notre faim et nous nous mettons donc en quête de nourriture. Les difficultés commencent dès lors, puisque en tentant de s'approvisionner en monnaie locale, un éminent membre du groupe parvient après quelques instants d'acharnement à retirer deux billets verts flambant neufs et les trouve très jolis avec ce parapente, mais s'étonne que le nom de nos 4000 soit inscrit dessus... Ce n'est effectivement pas la bonne monnaie et nous apprendrons par la suite qu'il est relativement cher de retirer des francs suisses en Norvège. Nous finirons toutefois par nous sustenter en goutant aux spécialités locales que sont les boîtes de maquereau à la tomate, le bacon en tube et le parfait à base de petits enfants.



En quête de nourriture dans l'aéroport

La nouvelle de notre prestigieuse venue s'est vraisemblablement vite répandue, puisque à peine

arrivés nous attendent deux carrosses, dont l'un particulièrement high-tech qui fera la joie de son conducteur pour les deux semaines à venir. Après tout juste 47 ponts et 62 tunnels, nous passons un bled du nom de Svolvaer avant d'arriver au lieu-dit Paradiset. Ce site de grimpe est comme son nom l'indique un véritable paradis au bord d'un petit lac, entre la mer et les parois de granite. C'est là que nous installons notre camp de base, en face d'une sympathique famille de hippies teutons.



Camp de base à «Paradiset»

Nous passons donc notre première nuit....ah non c'est juste, ça n'existe pas ici. En effet, comme pourra vous le confirmer votre tante Berthe qui connaît très bien la Norvège bien que n'y étant jamais allée mais dont le fils de son voisin a lu de nombreux guides à ce sujet, les Lofoten à cette période possèdent trois attraits majeurs, à savoir la pluie, les moustiques et une luminosité quasi permanente. Ayant été prévenus de ces désagréments, les plus douilleux d'entre nous s'étaient muni d'anti-moustique et de splendides cache-yeux pour s'assurer un sommeil paisible. Nous complétons encore l'équipement en bricolant un abri digne des plus grands scouts, grâce aux connaissances poussées en mécanique des structures de notre chef bien aimé. Finalement, ces désagréments annoncés s'avèrent assez mineurs, puisque l'anti-moustique ne sortira

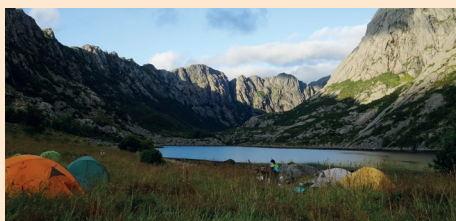


L'absence d'équipement implique un petit surplus de matériel



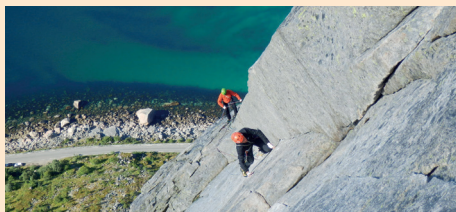
pratiquement pas du sac et que le rocher sèche extrêmement vite. De plus le jour polaire est assez avantageux pour les grimpeurs que nous sommes, puisque personne ne risque de finir de nuit.

Nous sommes donc rapidement à l'attaque sur les parois des environs, afin de se réhabituer un peu à poser nos vieux amis, Camelot, Alien et autres coinceurs. Effectivement, une autre spécificité des Lofoten est que mis à part quelques rares relais de rappel, on y trouve en général aucun équipement. L'expérience du grigou en chef dans la pose de matériel divers et surtout pour le retrait dudit matériel s'avère là encore précieuse. L'équipe progresse vite et bientôt les doubles jetés 20 m au-dessus du dernier micro-coinceur foireux sont monnaie courante.



Camp de base avancé, à plus de 20 m d'altitude !

Il est temps d'attaquer les choses sérieuses et nous nous lançons dans un grand classique du coin, le Vestpillaren : un pilier de près de 500 m de granite de toute beauté avec 12 longueurs d'escalade très variée, alternant fissures, dièdre, et même un peu de ramonage herbeux pour le dessert, que demande le peuple ! Un passage par le sommet est inévitable afin d'admirer les splendides paysages nordiques, ou serait-ce pour ses habitantes ?



Dans le fameux dièdre du Vestpillaren

Ayant fait preuve jusqu'ici d'abstinence sur la boisson car étant un groupe exemplaire (et aussi un peu à cause du prix exorbitant de la bière), nous décidons de nous offrir une petite sifflette pour célébrer cette splendide ascension. Nous nous rendons donc au rustico-touristico-bucolique village de pêcheurs d'Henningsvaer, à deux ponts de là.



Le bucolique village de pêcheurs d'Hennigsvaer

Quelle n'est pas notre désillusion lorsqu'après nous avoir gratifié d'un chaleureux «hyggelig à treffe deg» (qui signifie à peu près «eh merde encore des beufiots de touristes»), le vendeur nous explique gentiment qu'on ne vend pas d'alcool le dimanche et que l'on peut de ce fait se mettre nos six-packs dans un endroit bien précis. Qu'à cela ne tienne, nous optons pour un autre type de rafraîchissement avec une bonne baignade dans la mer de Norvège car oui, aux Lofoten c'est vacances à la mer ET à la montagne.



Vamos à la playa (frileux s'abstenir)

De ce fait et bien que s'étant accordé un seul petit jour de repos en deux semaines, les activités annexes ne manquent pas: Spéléo, pêche au crabe et à la palourde, slackline (tendue entre deux arbustes morts à 900 m au-dessus du vide avec des vents de 13 Beaufort), jeu de carte endiablé (avec des gages que nous ne révélerons pas, si ce n'est



Séb nous gratifie d'un splendide lancé lors d'un bowling improvisé

qu'ils impliqueraient une paire de fesses et la tente des allemands), bataille d'algues, sans oublier la bouée multifonctions faisant office tout à la fois de boule de bowling, bilboquet, lancer du poids, balle de basket, écrase-canette et j'en passe. Tout cela sans compter nos talents de pêcheur hors-norme qui nous auront permis d'attraper non pas deux, pas trois mais quatre délicieux poissons d'au moins 10 kg pièce (on vous dit !), identifié par nos experts comme du lieu noir, de son nom latin *Pollachius virens* (toujours utile pour briller en société).

Puisque nous sommes dans le registre culinaire, nous ne pouvons omettre de mentionner les fabuleux filets de saumon au beurre cuits au feu de bois, qui étaient véritablement à se relever la nuit (en partie aussi pour des raisons de troubles digestifs).



Les filets de saumons à se relever la nuit (même si y en a pas)

Les Lofoten se distinguent également par leur faune riche et variée, puisque outre de majestueux aigles, des musaraignes, des furets et des renards qui viennent allègrement bouffer votre pique-nique, on peut y observer des British (généralement en perdition), des Tchèques (comme partout où il y a du rocher) et même des suisse-allemands (reconnaisable à leur toison caractéristique). Mais le chant le plus gracieux est sans nul doute celui de l'Italienne coincée dans une fissure, qui nous fait redécouvrir toute la richesse de la langue de Dante. Afin d'aller observer tout cela d'un peu plus haut, une partie du groupe se lance à l'assaut d'une longue arrête menant au point culminant des environ, le Vågakallen (943 m tout de même). Seulement l'accès au sommet se mérite, puisqu'il nécessite de franchir de nombreux obstacles tels que la cheminée de la muerte et un saut au-dessus du vide pouvant, selon les versions et les diverses appréciations des distances, aller jusqu'à 50 m !

Pendant ce temps, l'équipe dissidente profite d'ajouter deux Top-50 à son actif. Ils pourront du



Les divers obstacles menant au sommet du Vågakallen même coup se rendre compte que la mention « engagé » du topo n'est pas galvaudée avec la voie Solens Sønner, une fissure ouverte imprévisible suivie de 40 m de dalle où les équipiers ont quand même daigné mettre 4 spits, que malgré notre éthique irréprochable nous nous sommes résolus à clipper. Pour se remettre de toutes ces émotions, nous optons pour une journée grimpe les pieds dans l'eau (ou pas selon la marée). Encore un contraste typique des Lofoten, où l'on peut se les geler en grosse doudoune un jour et grimper en maillot de bain le lendemain.

Finalement, comme nous n'avons plus de papier ménage pour faire la vaisselle et que rien ne vaut une escalope avec une bonne salade (d'après le chef), nous nous offrons une petite bouffe au resto des grimpeurs situé downtown Hennigsvaer, le seul endroit où notre équipe puante peut encore se permettre d'aller. Et c'est sur les notes de Yellow (Oh Yeah) et de Selena Gomez que nous finissons par quitter à regret le pays des vikings.



Grimper en maillot n'empêche pas d'aller dans des voies particulièrement déversantes !

Encore un très grand merci à tous ceux qui nous ont soutenus pour pouvoir organiser ce voyage et bravo à cette fine équipe !

Pour vous récompenser de vous être donné la peine de suivre ce récit jusque-là, nous vous offrons gracieusement un petit best-off personnel des voies gravies qui pourra vous servir dans la planification de votre prochain rock trip aux îles Lofoten.

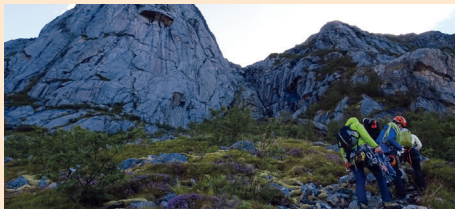
• **Bare Blåbær** (Djupfjord): 5 belles longueurs (plus 2 en option) avec notamment une fissure de toute beauté et assez bien protégée.



• **Skiløperen** (Store Festvåg): Une fissure de 30 m dans un mur bien vertical avec des baquets cachés un peu partout: le top !



• **Vestpillaren** (Presten): LE classique du coin, mais vaut véritablement le détour. Plus à gauche du pilier, la voie Korstoget (jusqu'à la vire médiane) est aussi de grande classe.



• **Værkåt** (Jomfru pillaren): Encore une ligne de fissure impressionnante dans un pilier bien vertical avec des coincements comme on les aime et un passage en off-width qui remet vite à sa place.



• **Forsida & Englevinger** (The Svolvaer Goat): Deux voies de très grand cru menant toutes deux au sommet de la fameuse chèvre et son saut entre les deux cornes, plus impressionnant qu'il n'y paraît.

Schnaps